

Les plans en relief de la Nouvelle-France

Un état des questions sur les plans de Québec, de Montréal et de Louisbourg

Pierre Mayrand

Volume 22, Number 1, juin 1968

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302748ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302748ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mayrand, P. (1968). Les plans en relief de la Nouvelle-France : un état des questions sur les plans de Québec, de Montréal et de Louisbourg. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 22(1), 17–23. <https://doi.org/10.7202/302748ar>

LES PLANS EN RELIEF DE LA NOUVELLE-FRANCE

*Un état des questions sur les plans de Québec, de Montréal et de Louisbourg*¹

L'habitude de grouper les plans en relief dans une salle commune, à Paris, remonte au milieu du XVII^e siècle² avec la prolifération des places fortes aux frontières françaises et avec le développement des méthodes de l'attaque et de la défense par Vauban³. De même que le dessin d'architecture militaire obéit à des règles strictes⁴ et devient obligatoire pour l'ingénieur en chef, le plan en relief accompagne nécessairement la conduite des grands projets. Le besoin de maîtriser l'univers poussait depuis longtemps les artistes et les cosmographes à reproduire par le relief ou la vue cavalière de vastes étendues de terrain ou des villes entières. Ce goût se précise et prend un caractère scientifique avec la systématisation de la guerre de tranchée et la complexité des nouveaux ouvrages militaires. Il continuera à se traduire aussi bien dans les esquisses des ingénieurs dont le Carnet de Montréal⁵ nous offre un bel exemplaire, que dans les ambitieuses maquettes exécutées, en principe, à l'échelle d'un pied pour cent toises, et constituées par des plateaux de bois modelés revêtus en carton coloré.

¹ René Baudry, "Les plans en relief de Québec, Montréal et Louisbourg", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XVI no 2 (septembre 1962) : 212-218, note 1. Etude la plus complète parue à ce sujet. Cet article paraît à l'occasion de l'exposition Vauban, organisée à l'Hôtel des Invalides en l'honneur du Tricentenaire de la création de la collection. Elle fait suite à l'exposition du Tricentenaire du Maréchal de Vauban, organisée en 1933 par le service géographique de l'Armée.

² Collection créée en 1668 sur la proposition de Louvois, secrétaire d'Etat à la Guerre.

³ Vauban exerce la charge de commissaire général des Fortifications dans le Département de Louvois, et publie "La conduite des sièges en 1669".

⁴ Le Directeur des Fortifications, Mémoire, Vauban 1674, article 12.

⁵ Dessins à la plume révélés lors de l'exposition "Sources de l'Art en Nouvelle-France", Mss reliés, Collège de Montréal, La Joue et Belmont signataires. Exposition tenue en 1968, à Montréal et à Québec. Article à paraître dans *Culture Vivante*.

Les maisons reconstituées fidèlement à l'aide de blocs de bois recouverts de carton coloré, les arbres en fil de soie naturelle teintée⁶, et d'autres éléments appliqués avec minutie et naturel, confèrent à ces plans, dont un grand nombre subsistent à l'Hôtel des Invalides, à Paris, une valeur artistique et historique certaine. Exécutés sur place ou dans les ateliers du Louvre par l'Ingénieur résident et les ingénieurs responsables des places, ces plans étaient ensuite mis en montre permanente dans les galeries du Louvre⁷ qui leur étaient réservées. Le Roi⁸ et ses stratèges pouvaient les consulter à loisir et en secret, car ces plans comme les plans dessinés étaient confidentiels et faisaient l'objet de grandes précautions pour la sécurité du Royaume.

La première tentative d'un plan en relief, en Nouvelle-France, est celle de Villeneuve qui propose, en 1688, de faire les plans de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal "à la manière du Sieur de Montaigne... pour intéresser parfaitement Sa Majesté de l'état des lieux"⁹. De Villeneuve¹⁰, mauvais garçon du Génie, avait cependant l'affection de Vauban qui le trouvait "assez joli garçon"¹¹ et reconnaissait ses talents comme dessinateur. Denonville qui l'accuse par ailleurs d'être "un panier percé" avoue volontiers "qu'il travaille admirablement bien de la main et fort vite quand il veut"¹².

⁶ Louis Grodecki, *Plans en relief des villes belges levés par les ingénieurs militaires français* (Pro Civitate, Bruxelles, 1965). Album le plus complet d'illustrations et étude la plus poussée en cette partie de l'art militaire.

⁷ *Le catalogue-guide du Musée des Plans-reliefs*, publié en 1928 par les soins de Gaston Renault, indique l'emplacement des plans des colonies, à l'extrémité de l'aile, contigus aux plans des frontières du Nord. Renault attribue la confection du premier plan en relief français à François Andréossy, en 1665.

⁸ Mallet, dans son ouvrage intitulé *Les travaux de Mars* (1685, Paris, Thierry, Bibliothèque nationale du Québec, 623: M31, chapitre IX: 173) soutient qu'il est le premier, en 1663, à avoir présenté un plan en relief au roi, et avoue qu'il a pris les idées sur l'ouvrage d'un ingénieur italien. "Je puis dire que par là je donnai un modèle en France."

⁹ De Villeneuve, *Mémoire sur les fortifications*, 1691 (cité par Baudry).

¹⁰ Robert de Villeneuve, venu au Canada comme ingénieur et dessinateur, en 1685. Il a la protection de Vauban. Passé en France en 1689, il est de retour au Canada en 1691. Il quitte définitivement le service du Canada en 1693. Biographie à paraître dans le *Dictionnaire des Artisans du Québec*.

¹¹ Correspondance de Vauban, 1693.

¹² C^B, 1711, Archives nationales, Colonies.

De Villeneuve passe en France sans avoir donné suite à ses projets, et les seuls souvenirs sont, peut-être, le plan et la coupe de la ville et Château de Québec, faits en 1685, et un plan de l'Atlas Moreau des Mery qui indique l'emplacement exact des maisons et bâtiments de Québec¹³. François de La Joue, un architecte parisien, fait bien un "petit relief" à l'occasion de la construction de l'Hôtel-Dieu de Québec, en 1691, mais il faudra attendre la Régence et la reprise des grands projets de fortification de la Colonie¹⁴ avant que le Louvre ne compte parmi ses collections des plans en relief de la Nouvelle-France. Le premier à être réalisé est celui de Louisbourg, par les soins de Verville¹⁵, ingénieur en chef de l'Île Royale (avec la collaboration de Chaussegros de Lery et de Boucher)¹⁶. Un mémoire de 1717 nous informe que de Verville repasse en France avec "tous les plans profils et développements qu'il croira nécessaire pour faire ici un plan en relief"¹⁷. Plusieurs de ces avant-projets sont conservés à Paris et le modèle le plus fidèle de cet ouvrage, aujourd'hui disparu, est sans doute le revers de la médaille trouvée dans les fondations du Bastion du Roy à l'occasion des travaux de restauration et dont de Verville avait fourni le dessin¹⁸. La décision de faire un plan en relief de Québec remonte également à 1717.

Il est confié à Chaussegros de Lery¹⁹, venu au Canada comme inspecteur, et doit "contenir tout le terrain compris dans le plan et portant ce terrain à soixante toises au delà des ouvrages

¹³ France—Outre-mer, dépôt des Fortifications, Archives nationales.

¹⁴ Sous l'impulsion de Renault, un émule de Vauban.

¹⁵ François de Verville, capitaine réformé et brigadier des Ingénieurs. Reçu en 1704. A Douay, en 1714. A Majorque, en 1715. Directeur des Fortifications de l'Île Royale, 1716-1724. Ingénieur en Chef à Valenciennes, 1725-1729. Mort en 1729. Thèse de doctorat en préparation sur les constructeurs de Louisbourg, à l'Université de Paris.

¹⁶ Pierre Boucher, ingénieur à l'Île Royale, mort en 1753.

¹⁷ C"B, 1717.

¹⁸ *Vie des Arts*, "La Renaissance de Louisbourg", 32, no 46, printemps 1967.

¹⁹ Gaspard de Lery Chaussegros, né à Toulon en 1682, mort à Québec en 1755. Ingénieur en Chef du Canada, venu en 1716. Auteur d'un traité des fortifications, resté manuscrit. Pierre-Georges Roy, *Inventaire des papiers de Lery* (Québec 1940), III: 291-294, "Le Plan en relief de Québec".

proposés”²⁰. L'intention du Conseil est “de faire travailler à ce plan aussitôt que Chaussegros sera arrivé ici où il est nécessaire qu'il repasse par un des vaisseaux non seulement avec les plans profils et devis qui lui sont demandés mais encore avec ceux qu'il pourra estimer nécessaire pour faire ce plan en relief, il sera bon aussi qu'il apporte avec lui des vues de tous les côtés de la ville de Québec qui faciliteront l'exécution de cet ouvrage”²¹. Le plan en question est sans doute le plan directeur agréé par le Conseil et signé par Renau, en 1718²². Les vues sont probablement les vues de Québec du côté de l'Est et de l'Ouest, et la vue panoramique des principales villes et forts du Canada²³ qui dénotent un souci d'exactitude topographique. Les relevés particuliers et les esquisses qui devaient être en grand nombre sont perdus, de même que la plupart des travaux qui étaient conservés dans le Portefeuille de l'ingénieur. Le plan est expédié par le *Chameau*, en 1720, accompagné du toisé “comme il paraît dans le plan en relief”, et Charlevoix signale à la même date que “Québec est encore aujourd'hui dans le même état (n'est pas fortifié régulièrement) ce que vous pourrez justifier sur le plan en relief que Chaussegros de Lery, ingénieur en Chef, envoie cette année en France, pour être mis au Louvre avec les autres...”²⁴ et ajoute que “si à ne considérer que ses maisons, ses places, ses rues, ses églises et ses édifices publics, on pourrait la réduire au rang des plus petites villes de France...”. Ce Plan dont Chaussegros nous assure qu'il “y a mis toutes les maisons qui composent cette ville” et dont il reçut 400 livres “pour acheter les soyes, cartons et autres choses nécessaires pour ces plans”²⁵ fut emballé dans de la toile et de la paille et transporté en deux caisses dont l'une était “si grande” qu'elle entraîna des difficultés d'expédition. Ces caisses furent finalement acheminées par le Havre et la Seine jusqu'à Paris où elles furent portées chez le

²⁰ B 39, fol 229, Paris 26 juin 1717, Archives nationales, Marine.

²¹ *Idem.*

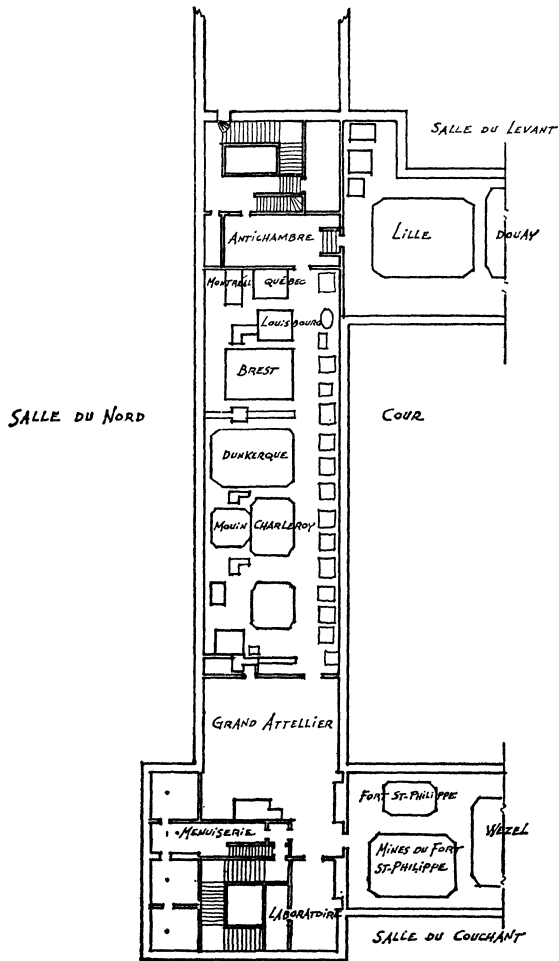
²² Archives nationales, Section Outre-mer, Dépôt des fortifications, Amérique septentrionale, Cartes et Plans.

²³ *Idem.*

²⁴ *Histoire de la Nouvelle-France.*

²⁵ C'A, 1720.

HÔTEL DES INVALIDES
PLANS DES SALLES OÙ ÉTAIENT DÉPOSÉS LES PLANS EN RELIEFS EN 1777



duc d'Orléans, au Palais Royal, en attendant que Coche et La Chapelle eussent pris la décision de dresser le plan au Louvre "pour le faire voir à son Altesse Royale"²⁶. Il semble que Mazin, qui avait soin du Dépôt, fut mêlé à l'exécution du plan car un document de 1718, dont il est difficile d'évaluer la portée, nous apprend qu'il reçoit "1,000 livres à compte de la dépense du plan en relief de Québec auquel il travaille"²⁷. Le dernier plan en relief fait sous le Régime français et déposé au Louvre est le plan de Montréal, envoyé en 1721 dans des conditions qui ne durent pas différer du précédent, et dont nous n'avons pas conservé le détail.

Ces plans qui prenaient place à l'extrémité de la Galerie²⁸ furent transférés dans les combles des Invalides à la suite d'un conflit qui opposa l'administration des bâtiments et celle de la guerre et du peu d'intérêt que leur portaient Gabriel et Soufflot. Ils eurent à souffrir du manque de soin accordé à des plans devenus désormais inutiles, depuis la perte de la colonie, et furent détruits vers 1872. Le procès-verbal du 12 septembre 1872, signé par Berrier, signale la démolition d'une dizaine de plans parmi lesquels figurent Québec, Montréal et Louisbourg jugés "complètement hors de service". Ainsi disparurent les témoignages uniques de nos trois grandes villes. La perte du plan de Québec est le plus à déplorer car en 1720 cette ville était déjà bien constituée. Louisbourg qui n'était pas encore construite lors de l'exécution du plan et Montréal restait une ville assez informe. Les tableaux des plans en magasin²⁹ nous ont laissé la description la plus fidèle de ces plans :

- 1) *Plan de la Ville de Québec . . .*, représenté à marée basse avec les fortifications proposées et approuvées, fait par le Sr Chaussegros de Lery, le 30 septembre 1720. Rectangulaire 8p / 100 t. Dimensions 2.80 x 2.20. Fond en bois, relief en carton. En mauvais état. A réparer.

²⁶ B' 55, 1720.

²⁷ B' 34, 1718.

²⁸ A l'extrémité du Grand Atelier, auprès du plan de Brest. Plan des salles où sont déposés les plans en relief . . . 1777, Musée des Plans-Reliefs, 68-N-94.

²⁹ Baudry, *op. cit.* La description de Québec et de Montréal est donnée en 1811. Celle de Louisbourg est donnée en 1871.

- 2) *Montréal* . . . avec les fortifications projetées et approuvées. Fait à Montréal par Chaussegros de Lery, le 15 mai 1721. Signé. Parallélogramme. 2.40 x 1.90, 8p. / 100 t. Fond de bois, terrain en carton, maisons en bois. En mauvais état: beaucoup de maisons manquent. A réparer.
- 3) *Louisbourg* . . . Relief de la partie méridionale du Port de Louisbourg, au Sud de l'Île Royale, avec les projets de fortifications. Rectangle 1.90 x 1.60, 6p / 60 t. Fond de bois, maisons en carton.

Le plan de Québec par Duberger, vers 1808, conservé au Musée de la guerre, à Ottawa, est un modèle d'exactitude topographique et reste fidèle à la tradition des plans en relief français bien que de facture inférieure, notamment dans le rendu des maisons. Des tentatives contemporaines ont été faites à Montréal et à Louisbourg, reprenant les méthodes anciennes; elles restent cependant des reconstitutions, et l'illustration, plus souple et moins coûteuse, est devenue l'instrument privilégié du restaurateur.

PIERRE MAYRAND

Québec

³⁰ Exposition "Sources de l'Art en Nouvelle-France". Catalogue: la reprise de la tradition et l'utilisation des sources par le restaurateur contemporain, Appendice G.